12 | 2021
INTERFRANCOPHONIES
Revue des littératures et cultures d'expression française

Mélanges

Baroque mais… Polyphonie et stratégies argumentatives des terminologies en contexte non spécialisé

Fernando Funari

Abstract | Cet article analyse la mise en discours du terme *baroque* dans des contextes non spécialisés (Wikipédia, presse, plateformes touristiques), en se concentrant sur la structure concessive *P mais Q* (*baroque mais X*). L'objectif est de montrer comment un terme patrimonial, réputé spécialisé, se transforme en mot-argument, orientant l'évaluation et la décision du destinataire.
Méthodologiquement, l'étude combine analyse micro-discursive (enchaînements P→r / Q→¬r), repérage distributionnel des cooccurrents en Q (*sobre*, *magnifique*, *juste comme il faut*), et cadrage polyphonique inspiré de Ducrot. Les résultats révèlent un schème récurrent : *baroque* active un stéréotype négatif (excès, surcharge, religiosité) aussitôt dépassé par Q, qui le requalifie positivement.
L'apport innovant réside dans l'articulation entre analyse terminologique et théorie de l'argumentation, et dans la mise en évidence de la torsion pragmatique des terminologies lorsqu'elles circulent hors du champ expert.

Pour citer cet article: Fernando Funari, « Baroque mais… Polyphonie et stratégies argumentatives des terminologies en contexte non spécialisé », dans *Interfrancophonies*, n° 12, 2021, pp. 199-209, version en ligne : http://interfrancophonies.org/images/pdf/numero-12/IF12_2021_14_FUNARI.pdf

DOI: **10.17457/IF/2021.FUN**

Interfrancophonies, revue des littératures et des cultures d'expression française, souhaite contribuer au développement des rapports culturels entre les pays francophones et les écrivains qui, à titre individuel, ont choisi le français comme langue d'écriture et de communication. Née de l'idée de Ruggero Campagnoli, en 2003, et dirigée par Anna Paola Soncini Fratta, Interfrancophonies espère – sans exclure une perspective comparatiste, et sans se référer à un quelconque « modèle », linguistique, politique ou économique, colonial ou postcolonial – contribuer à la définition et à l'illustration de l'identité, des problèmes et des interrogations de chacun.

Grâce à une tradition solide de travail en commun et au renouvellement de son comité scientifique international, Interfrancophonies confirme avec cette "nouvelle série" une mission déjà entamée il y a plus d'une décennie ; elle met ainsi à la disposition des chercheurs et des curieux, à travers son nouveau site en libre accès et dans le respect des standard scientifiques internationaux, un organe fondamental de recherche qui se veut aussi un espace de dialogue.

Interfrancophonies paraît une fois par an avec un numéro thématique. Les articles proposés sont évalués en double blind peer review ; n'hésitez pas à consulter la page Consignes aux auteurs ou à écrire à la Rédaction pour tout renseignement supplémentaire.

Directrice
Anna Paola SONCINI FRATTA (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Vice-Directrice
Paola PUCCINI (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Comité de direction
Alessandro COSTANTINI (Università Ca' Foscari – Venezia)
Cristina SCHIAVONE (Università di Macerata)
Anna ZOPPELLARI (Università degli Studi di Trieste)
Francesca TODESCO (Università degli Studi di Udine)

Comité de rédaction
Fernando FUNARI – Rédacteur en chef (Università degli Studi di Firenze)
Myriam VIEN (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)
Benedetta DE BONIS (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Conseil scientifique international
Michel BENIAMINO
André-Patient BOKIBA
Ahmed CHENIKI
Yves CHEMLA
Jean François DURAND
Gilles DUPUIS
Georges FRERIS
Jean JONASSAINT
Marc QUAGHEBEUR
Patricia GODBOUT
Antoine TSHITUNGU KONGOLO
Molly LYNCH
Éric LYSØE
Daouda MAR
Falilou NDIAYE
Srilata RAVI
Vidya VENCATESAN

Mentions légales

© InterFrancophonies 2003

- ISSN 2038-5943
Registré auprès du Tribunal de Bologne n. 7674
Site Web : http://www.interfrancophonies.org/

Web master : Matteo Mascellani | Responsabile editoriale: Eleonora Marzi | Grafica e Logo: Elena Ceccato

Baroque mais… Polyphonie et stratégies argumentatives des terminologies en contexte non spécialisé

FERNANDO FUNARI

INTRODUCTION

Un terme n'existe qu'à travers le mouvement du discours qui l'actualise. Loin d'être un simple inventaire d'étiquettes, la terminologie constitue un dispositif d'activation : elle se déploie dans des pratiques langagières situées, s'ancre dans des contraintes d'énonciation, se projette dans des horizons interprétatifs et doxiques[1]. Autrement dit, la vie d'un terme se joue au croisement des conditions discursives et sociales de sa production. Dans cette perspective, il importe — à la suite de Raus[2] — de prendre en compte la matérialité des « conditions réelles de production » qui façonnent les réalisations terminologiques, mais aussi d'élargir l'analyse aux dynamiques socioterminologiques[3] et aux approches qui soulignent l'épaisseur culturelle des savoirs[4]. Le terme apparaît alors comme une forme discursive stratifiée, dont l'intelligibilité est indissociable des coordonnées géographiques, historiques, politiques, affectives et cognitives qui en orientent la lecture et en reconfigurent la valeur[5].

Comme étude de cas, nous retenons le terme *baroque*, dont le comportement discursif est particulièrement révélateur. Employé comme nom et surtout comme adjectif, le lexème présente une

[1] Cf. Mejri S., Petiot G., & Petit G., *Lexique, terminologie, discours*. Mélanges offerts à Marie-Françoise Mortureux. "Linx", 52, 2005.

[2] Raus R., *La terminologie multllingue. La traduction des termes de l'égalité H/F dans le discours international*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2013.

[3] Gaudin F., *La socioterminologie*. "Langages. La terminologie : nature et enjeux", 157, 2005, pp. 80-92.

[4] Depecker L., « Pour une ethnoterminologie », in J. Quirion, L. Depecker, & L.-J. Rousseau, *Dans tous les sens du terme*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2013, pp. 13-29.

[5] Parizot A., *Terminologie raisonnée en entreprise et métiers. Regards croisés*, in V. Delavigne, & D. de Vecchi, *Termes en discours. Entreprises et organisations*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2021, pp. 37-53.

hétérogénéité sémantique et axiologique élevée (valeurs stylistiques, esthétiques, évaluatives), qui favorise des reconfigurations rapides selon le cotexte. Pour mettre au jour cette plasticité, nous examinons la co-occurrence avec un opérateur argumentatif minimal, *mais*, à l'intérieur d'un corpus de langue générale. Ce choix est heuristique : *mais* est un marqueur pivot des opérations de concession, d'opposition et de réorientation, et il permet d'observer comment baroque entre dans des chaînes de justifications, de cadrages et de prises de position.

Notre question est double : (i) quelles fonctions argumentatives la structure *mais* + *baroque* réalise-t-il (concession corrective, restriction, contraste scalaire, contre-attente) ? (ii) quelles couches de sens — référentielle, évaluative, doxique — sont activées dans ces configurations ? Nous postulons que *baroque* se comporte, en usage non spécialisé, comme *mot-argument*[6] : il ne se contente pas de désigner, il oriente l'interprétation et préfigure l'évaluation. Méthodologiquement, nous combinons une analyse micro-discursive (segmentation en tours argumentatifs, typologie des relations introduites par *mais*) et une modélisation sémantico-pragmatique (profilage des traits activés, repérage des instructions interprétatives).

Les résultats attendus sont triples : (1) mise en évidence d'un gradient de spécialisation où baroque oscille entre ancrage patrimonial et emploi évaluatif générique ; (2) description des patrons argumentatifs récurrents autour de *mais* ; (3) formalisation d'un mécanisme dialogique où le terme agrège discours cités, stéréotypes circulants et ethos énonciatif. En requalifiant la « mise en discours » comme procédure de production de sens, nous montrons que la terminologie, loin d'être un stock, opère comme une technologie argumentative du langage.

« Baroque » : profil axiologique entre usages spécialisés et usages ordinaires

En français, l'adjectif *baroque* désigne, dans son acception strictement historico-artistique, les productions architecturales ou plastiques relevant du style baroque ou de l'époque ainsi qualifiée. Cette valeur technique, ancrée dans la critique et l'histoire de l'art, coexiste cependant avec une série d'extensions sémantiques et d'emplois figurés. Ceux-ci véhiculent l'idée d'un « caractère bizarre, inattendu, contradictoire », ou encore de « quelque chose de surprenant, de choquant et parfois de ridicule », et tendent à contaminer, par interférence, le sens spécialisé d'origine.

L'exemple de la fiche « style baroque » (fiche 17071680) du Grand Dictionnaire Terminologique de l'Office québécois de la langue

[6] Moirand S., *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 2007.

française illustre de façon emblématique cette perméabilité entre définition technique et valeurs axiologiques dérivées.

> *Domaine* mobilier
>
> *Auteur* Mboudié, Elise, 1976
>
> *Définition* Style qui verra le jour en Italie au XVIe siècle, et qui reste une corruption des styles classiques.
>
> *Note* En menuiserie, on emploie ce terme pour qualifier un meuble à l'ornementation surchargée ; péjorativement, curieux, bizarre.

On notera également la version anglaise de cette même fiche terminologique, qui propose une définition légèrement différente :

> *Définition* A furniture style associated with Louis XIV of France. It is a massive and ornate furniture. Carving, inlays, and gilding are common.
>
> *Note* Baroque is distinguished from the cool refinement of the classic styles by the use of overscaled and frozen-motion bold curves, heavy ornementation, twisted columns, all designed to stimulate the eye in an almost theatrical way.

Entre la définition française et sa version anglaise se modifie non seulement la référence culturelle (l'Italie dans le texte français ; la France dans le texte anglais), mais surtout l'évaluation axiologique associée au concept. Dans les deux cas, la comparaison se fait avec le style classique ; cependant, dans la première définition, le baroque est appréhendé de façon négative, conceptualisé comme une dégénérescence du classique (cette corruption se manifesterait à travers les traits d'un style « surchargé », d'où la connotation péjorative de *curieux* et *bizarre*). Dans la seconde, en revanche, le baroque se distingue du « *cool refinement of the classic styles* », où l'adjectif *cool* suggère, fût-ce de manière allusive, une certaine froideur susceptible de projeter une nuance légèrement défavorable sur le style classique lui-même (Praz ne qualifiait-il pas la sculpture de Canova de « frigidaire érotique » ?).

Si les discours spécialisés, et même les instruments terminologiques, ne sont pas indemnes de processus d'euphémisation ou de dysphémisation d'un terme, ces mécanismes se déploient avec encore plus de visibilité dans les usages non spécialisés. En laissant de côté les emplois figurés et les extensions de sens — fréquents, par exemple, dans la presse — et en restreignant l'analyse aux occurrences « propres » du terme, il est possible d'étudier les axiologisations de *baroque* au sein de structures argumentatives dans les environnements médiatiques numériques.

Un cas exemplaire est celui de la critique touristique en ligne : des plateformes telles que *Tripadvisor* offrent en effet à un public non spécialiste de voyageurs la possibilité de relater des expériences de visite de biens patrimoniaux, artistiques, architecturaux ou archéologiques, afin d'informer et d'orienter les futurs touristes. Du fait de sa double vocation descriptive (raconter une expérience) et prescriptive (influencer le comportement des voyageurs potentiels), la recension touristique impose au terme une inflexion pragmatique : il devient à la fois vecteur

d'information spécialisée et instrument de stratégies rhétoriques, argumentatives et persuasives.

L'exemple cité dans le titre — « *Baroque mais fabuleuse* » — provient d'une recension de 2018 consacrée à la Basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome ; il n'est pas isolé, mais rejoint d'autres formulations analogues (« *baroque mais pas trop chargé* », Duomo de Naples, 2016 ; « *baroque mais agréable* », Duomo d'Amalfi, 2015, etc.). Ces occurrences montrent que le terme *baroque* ne fonctionne plus ici comme vecteur d'une information historico-artistique, mais comme pièce constitutive d'une structure argumentative orientée vers la persuasion : en l'occurrence, inciter ou non à la visite d'un lieu de culte patrimonial. Lorsque la dimension strictement cognitive des terminologies s'efface, celles-ci se laissent analyser comme des éléments d'une stratégie discursive plus large, par laquelle le locuteur se positionne et tente d'agir sur son destinataire.

La structure argumentative de *mais*

Examiné de près, l'extrait « *Baroque mais fabuleuse* » se présente comme une structure oppositive schématisable sous la forme *P mais Q*. Une interprétation strictement sémantique, fondée sur les valorisations locales de *baroque*, conduirait à considérer l'adjectif placé après *mais* comme l'antonyme de celui qui le précède. Or, une telle lecture s'avère difficilement applicable au cas présent, où il reste complexe de déterminer en quoi *fabuleuse* constituerait l'opposé sémantique de *baroque*.

L'explication doit être cherchée dans la fonction argumentative du connecteur logique *mais*. Les travaux désormais classiques d'Oswald Ducrot ont montré qu'il ne s'agit pas seulement de prendre en compte le type d'information apportée par *P* ou par *Q*, mais surtout la nature du lien que *mais* introduit ou rend explicite[7]. En d'autres termes, *P* et *Q* ne sont pas caractérisés prioritairement par leurs contenus sémantiques respectifs — qu'ils soient fixes ou construits localement —, mais par la relation argumentative instaurée par le connecteur *mais*[8].

Ducrot suppose en effet que *mais* introduit un enchaînement argumentatif que l'on peut décrire de la manière suivante :

> l'expression *P mais Q* présuppose que la proposition *P* peut servir d'argument pour une certaine conclusion *r* e que la proposition *Q* est un argumnet qui annule cette conclusion. Le mouvement de pensée impliqué par une phrase affirmative du type *P mais Q* pourrait être paraphrasé ainsi : « Oui, *P* est vrai ; tu aurais tendance à en conclure *r* ; il ne le faut pas, car *Q* (*Q* étant présenté comme un argument plus fort pour *non-r* que n'est *P* pour *r*)[9].

[7] Ducrot O. (*éd.*), *Les mots du discours*, Paris, Minuit, 1980, p. 95.
[8] *Ibid.*, p. 96.
[9] *Ibid.*, p. 97.

Ducrot tire deux conséquences de ce raisonnement. La première est que le connecteur *mais*, loin de se limiter à ajouter une information Q (dans notre exemple : « fabuleuse ») à une information P qui la précède (« baroque »), n'implique pas nécessairement que P et Q soient intrinsèquement opposés. Leur opposition ne prend sens qu'à travers la dynamique argumentative elle-même, telle qu'elle se construit en fonction de la conclusion r (Ducrot 1980 : 97-98, trad. pers.). On peut le schématiser de la manière suivante :

baroque *mais* fabuleuse

↓ ↓

r < *non-r*

« Ne visitez pas Santa Maria Maggiore ! » *« Visitez Santa Maria Maggiore ! »*

Autrement dit, le terme *baroque* fonctionne ici comme un argument orienté vers la conclusion *r* (celle selon laquelle le locuteur déconseille la visite de l'édifice en question). À l'inverse, *fabuleuse* apparaît comme un argument qui conduit à une conclusion non-r (celle qui recommande la visite de la basilique), présentée comme plus solide sur le plan argumentatif – ce que signale la notation hiérarchique (« < »). En d'autres termes, *P* n'est pas annulé mais dépassé par la force argumentative de *Q* : le fait que la basilique soit *fabuleuse* n'efface pas qu'elle soit *baroque*, mais ce second jugement se voit relégué au second plan car la conclusion soutenue par *Q* est celle que le locuteur veut imposer (« Visitez Sainte-Marie-Majeure ! »).

La seconde conséquence dégagée par Ducrot est que l'interprétation de *mais* suppose de prendre en compte la situation d'énonciation. En effet, la conclusion *r*, qui articule P et Q, n'est que partiellement déterminée par le contenu propositionnel de ces deux segments ; elle dépend largement des croyances, présuppositions et représentations que les interlocuteurs se prêtent mutuellement dans le contexte interactionnel[10]. L'interprétation dysphorique de *baroque* (« sans intérêt », « indigne d'attention », voire simplement « laid ») n'est ainsi accessible qu'à travers son insertion dans la structure argumentative mentionnée, où il sert de point de départ à une conclusion opposée à celle véhiculée par l'adjectif qui suit.

Il suffit de constater, pour l'instant, que l'intégration d'un tel terme dans une structure argumentative de ce type expulse toute visée cognitivo-informat ive : réduit à une « unité d'argumentation », l'élément issu du lexique patrimonial perd sa fonction de transmission

[10] *Ibid.*, p. 98.

du savoir et se transforme en instrument de réorientation argumentative, à finalité pragmatique – en l'occurrence, orienter les comportements et décisions des voyageurs à venir.

INTERPRÉTATION POLYPHONIQUE DU « MAIS ARGUMENTATIF »

Nous avons montré que, dans les configurations régies par le connecteur dit « mais argumentatif », la valeur d'un terme en position *P* est fonction de son rôle argumentatif et, par conséquent, du type de relation qu'il entretient avec les éléments co-occurrents situés en position *Q*. En suivant le raisonnement de Ducrot, on peut en déduire la dimension polyphonique de ces structures : le locuteur endosse la proposition *Q* (et la conclusion *non-r* qui en découle), tout en admettant une proposition *P* dont il s'emploie surtout à exhiber la faiblesse argumentative. Le dialogisme de l'opération tient au fait que P est présenté comme émanant d'une source énonciative distincte de celle du responsable de l'énonciation ; celui-ci se positionne par rapport à cette voix autre et, à partir d'elle, construit l'inversion argumentative. Sur cette base, le contenu informatif véhiculé par *P* n'est inférable qu'en mode différentiel, à partir de l'usage argumentatif de *Q*. Pour illustrer cette hypothèse, nous mobilisons quelques exemples issus de notre corpus, interrogé via les concordances de la structure « *baroque(s) mais x* »[11].

Observons, par exemple, un extrait d'un article de Wikipédia (fr) consacré au baroque sicilien ; le passage décrit la façade du palais Riso-Belmonte à Palerme :

> La façade principale, ponctuée de pilastres massifs, *présente également des aspects baroques mais a des contours très réguliers*[12].

Bien que traditionnel, le couplage du baroque à l'idée d'irrégularité (associé, on le sait, à l'étymologie portugaise du terme) semble relever d'un cadrage linguistico-culturel spécifiquement français. La version italienne de la même notice encyclopédique préfère à l'adjectif « *très réguliers* » — qui convoque une norme — une désignation moins subjectivement impliquée (« più lineare »[13]). À l'idée d'irrégularité s'adosse, de manière tout aussi traditionnelle, celle de démesure, d'incontinence ou de surcharge stylistique, comme le confirment les extraits suivants :

[11] Pour chaque extrait du corpus, la note indiquera la source et, lorsque cela est possible, la chronologie. Toutes les mises en italique sont de moi.

[12] *Baroque sicilien*, s.d., URL: < https://fr.wikipedia.org/wiki/Baroque_sicilien >, consulté le 30-06-2024.

[13] Cf. le passage en question: "La facciata principale, ospitante enormi pilastri, aveva anche elementi barocchi, ma il profilo era lineare.", in *Barocco siciliano*, s.d., URL: <https://it.wikipedia.org/wiki/Barocco_siciliano>, consulté le 30-06-2024.

> L'église abbatiale, construite entre 1734 et 1748 est l'œuvre du moine Juan Vazquez. *Style baroque mais formes austères*, sa luminosité et sa grandeur sont remarquables[14].
>
> En 1766 est érigée la poste centrale, la Casa de Correos, qui abrite aujourd'hui la mairie de Madrid. Cet édifice *baroque mais sans fioritures*, en briques et pierre, est le plus ancien de la Puerta del Sol, l'une des principales places de Madrid.
>
> superbe visite, église *baroque mais pas chargée*, très aérienne et esthétique. avoir un guide ou une documentation est très conseillé ! Une visite s'impose ! [15]
>
> Une église de style *baroque mais pas trop chargée*. [16]
>
> Cette magnifique Abbatiale est richement décorée une peu en style *baroque mais en finesse*. [17]
>
> L'époque n'était plus aux fantaisies baroques mais au sérieux.[18]

L'examen des occurrences du type *baroque mais X* montre que le connecteur n'oppose pas simplement deux adjectifs : il construit une hiérarchie argumentative. Dans *baroque mais sobre* ou *baroque mais en finesse*, *baroque* active un stéréotype de surcharge ou d'excès, aussitôt réorienté par Q, qui en atténue la portée. La basilique devient « baroque mais pas chargée », l'église « baroque mais lumineuse », le palais « baroque mais aux contours réguliers ». À chaque fois, le jugement négatif présupposé est reconnu puis dépassé.

Cette dynamique apparaît aussi dans des formulations plus subjectives : *baroque mais juste comme il faut*, *baroque mais agréable*, ou encore *baroque mais quel spectacle*. Ici, *mais* met en scène une objection possible, qui sert de tremplin à une valorisation emphatique. L'effet est le même dans des contextes où le terme est recadré historiquement : *l'époque n'était plus aux fantaisies baroques mais au sérieux*. Dans chaque cas, la concession ne gomme pas le baroque, elle l'inscrit dans un parcours argumentatif qui rassure, corrige ou magnifie.

Cette polyphonie est essentielle : la voix de P correspond à un discours implicite attribué à autrui (*baroque = irrégulier, religieux, trop chargé*), et le locuteur s'y confronte en lui opposant Q. L'usage touristique en ligne est exemplaire : « Baroque mais fabuleuse » (Sainte-

---

[14] Visiter le Monastère de Samos - L´Espagne Fascinante, 2023, URL: <https://espagnefascinante.fr/lieu-a-visiter/que-voir-a-galice/que-voir-a-lugo/monastere-de-samos/>, consultato il 30-06-2024.

[15] Avis touristique sur Basilica di Nossa Senhora do Pilar, Ouro Preto, Brasile, 2018, URL: <https://www.tripadvisor.fr>, consultato il 01-01-2022.

[16] Avis touristique sur Chiesa abbaziale di Saint Maurice d'Ebersmunster, Francia, 2017, URL: <https://www.tripadvisor.fr>, consultato il 01-01-2022.

[17] Avis touristique sur Chiesa abbaziale di Saint Maurice d'Ebersmunster, Francia, 2017, URL: <https://www.tripadvisor.fr>, consultato il 01-01-2022.

[18] Le théâtre du XVIIe siècle à nos jours. Le spectacle continue !, 2023, URL: <https://www.herodote.net/Le_spectacle_continue_-synthese-1724.php>, consultato il 30-06-2024.

Marie-Majeure, Rome), « baroque mais pas trop chargé » (Duomo de Naples), « baroque mais agréable » (Duomo d'Amalfi). Ici, le terme cesse d'être pure information historico-artistique et devient ressource persuasive, destinée à convaincre d'aller voir.

SOBRIÉTÉ, GRADATION ET DÉTOURS POLYPHONIQUES DU *BAROQUE*

Ce qui frappe dans les co-occurrences concessives de *baroque mais X* est la variété des stratégies correctives qui les accompagnent. Une collocation typique, cohérente avec ces usages, est celle de l'adjectif *sobre*, comme dans les deux exemples suivants :

> Dans les rues étroites, bordées de palais remaniés et pavées d'un granit sombre aux dimensions presque cyclopéennes, mes pas m'avaient porté devant la façade aux contours *baroques mais* étrangement *sobre* de la chapelle Sansevero, à quelques dédales du front de mer.[19]

> L'Élysée Montmartre vient d'être rénovée, et je découvre une salle qui ressemble beaucoup au Trianon voisin, dans un style *baroque, mais plus sobre*.[20]

La subjectivité du regard s'énonce aussi à travers la (paradoxale) possibilité de graduer l'intensité de l'adjectif, comme dans cette recension de la basilique San Martino (Weingarten, Allemagne) :

> La petite ville calme est dominée par sa colline et les bâtiments religieux. Splendide *baroque mais "juste comme il faut"*[21]

Intéressante également — et somme toute peu fréquente — l'orientation implicite du style baroque par rapport à d'autres codes expressifs, tel le réalisme :

> Si vous aimez les fresques grandioses, le côté peinture *Baroque mais assez réaliste* tout de même, allez y[22]

On observe, dans tous ces cas, une évaluation guidée par une valorisation négative présupposée portant sur des aspects strictement esthétiques, parfois formulée en mode purement exclamatif, comme dans les exemples suivants, tirés respectivement de recensions consacrées à la cathédrale de Bergame et, de nouveau, à la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome :

---

[19] Un voile révélateur (Cappella Sansevero, Naples) | Muse Baroque - Musique & Arts baroques, 2022, URL: <http://musebaroque.fr/un-voile-revelateur/>, consultato il 30-06-2024.

[20] Concert : Miyavi à l'Elysée Montmartre (+ A-vox) | Fan Actuel, s.d., URL: <https://fjva.wordpress.com/2017/05/08/concert-miyavi-a-lelysee-montmartre-a-vox/>, consultato il 30-06-2024.

[21] Recensione a Basilica di San Martino, Weingarten, Germania, 2017, URL: <https://www.tripadvisor.fr>, consultato il 01-01-2022.

[22] Recensione a Basilica Wilten, Austria, 2017, URL: <https://www.tripadvisor.fr>, consultato il 01-01-2022.

> La ville haute mérite le détour avec des églises, basilique et cathédrale *baroque mais magnifique*.[23]

> architecture, sculpture, peinture etc…impressionnante C'est le premier lieu dédié à la commémoration à la Vierge. La crèche s'y trouve. Les roses du plafond.. *Baroques, mais quel spectacle*. les Bernin père et fils y ont travaillé.[24]

Il apparaît que la posture du locuteur se borne à la rétractation du point de vue d'autrui : il en dénonce implicitement les prémisses argumentatives (en l'espèce, une vision esthétiquement disqualifiante du baroque), tout en avançant ses propres raisons en faveur d'un agir inverse. En ce sens, l'analyse du terme qui opère l'inversion argumentative à partir de baroque autorise des hypothèses sur l'encyclopédie partagée entre locuteur et allocutaire — par exemple en matière de stéréotypes culturels. Dans les deux exemples ci-dessous — recensions de l'église São Francisco de Assis à Ouro Preto (Brésil) et du Teatro La Fenice à Venise — le locuteur semble faire entrer en collision, sur le terme baroque, un préjugé de « brésilianité » ou de « vénétianité » tenu pour partagé :

> s'il n'y a qu'une église a visiter, c'est celle la. *Baroque mais typiquement brésilienne* : un plafond de bois peint sublime, des panneaux imitant les azulejos, une sacristie magnifique. C'est tres beau!! [25]

> A voir absolument à Venise, même si on est pas fan d'opéra. Ce lieu est féérique et amène le respect. On peut le trouver *kitch ou baroque, mais c'est une des images magnifiques de Venise*[26]

Un cas assez exemplaire de la pression idéologique exercée par le locuteur sur le terme, dans ses emplois argumentatifs, est sa co-occurrence (fréquente) avec des éléments relevant du thème de la laïcité, qui supposent une affinité implicite entre baroque et sphère du religieux :

> C'est d'une certaine manière une approche *baroque, mais entièrement laïcisé*.[27]

> Une autre raison pour laquelle *je m'intéresse aussi à l'âge baroque, mais en tant que laïc*, c'est la contre-réforme catholique et la rhétorique de cette contre-réforme.[28]

---

[23] Philippe Hillion's Weblog historique 2020, 2022, URL: <https://www.fulupik.com/archives2022.htm>, consultato il 30-06-2024.

[24] Corpus TEC. Recensione alla Basilica di Santa Maria Maggiore, Roma, 2017, URL: <https://www.tripadvisor.fr>, consultato il 01-01-2022.

[25] Recensione a São Francisco de Assis, Ouro Preto, Brasile, 2018, URL: <https://www.tripadvisor.fr>, consultato il 01-01-2022.

[26] "Magnifique et très baroque". Recensione su Teatro La Fenice, Venezia, 2023, URL: <https://www.tripadvisor.fr>, consultato il 01-01-2022.

[27] Montaigne figure averroïste - 1re partie : une interprétation laïque de la vie sociale | lesmaterialistes.com, 2023, URL: <http://lesmaterialistes.com/montaigne-figure-averroiste-interpretation-laique-vie-sociale>, consultato il 30-06-2024.

[28] Interview de Fabrizio Lemme - La Tribune de l'Art, 2023, URL: <https://www.latribunedelart.com/interview-de-fabrizio-lemme>, consultato il 30-06-2024.

> Dans le caravagisme strict de Zurbaran, on retrouve le silence, l'austérité et l'emblématisme qui caractérisent l'œuvre de Caravage. Cette célébration *très baroque mais pasteurisée de la ferveur religieuse* est admirablement peinte.[29]

Dans l'ensemble de ces occurrences, l'agentivité du locuteur ne s'exerce pas de manière absolue ou créatrice, mais reste limitée à un geste de rétraction argumentative : il reprend un jugement qu'il présente comme déjà attaché au terme *baroque* (jugement perçu comme allant de soi ou circulant dans l'espace social), en l'attribuant à une voix énonciative autre. C'est par rapport à cette voix étrangère qu'il construit sa propre prise de position, dans un rapport dialogique de type polémique. Autrement dit, l'énonciateur ne nie pas frontalement l'existence de ce jugement préalable ; il le met en scène comme parole d'autrui, en souligne les failles ou les biais, et le retourne en argument en faveur de sa propre conclusion.

Conclusion : « mot-argument » et « terme-argument »

Cette brève exploration du comportement discursif d'un terme du lexique patrimonial dans des contextes de communication médiatique a montré que les stratégies rhétoriques et persuasives à l'œuvre dans le discours tendent à reléguer sa fonction informative et cognitive au profit de sa dimension illocutoire. Dans les structures du type *P mais Q*, le terme *baroque* adapte ou transforme en effet sa valeur en fonction de la relation argumentative qui l'unit à l'élément situé après le connecteur logique *mais*. Une interprétation polyphonique de ce processus permet, de surcroît, de mettre au jour des univers de signification plus larges, opérant au niveau des présupposés. La relation instituée entre les deux pôles P et Q peut ainsi être décrite comme un positionnement du locuteur par rapport à une vision présentée comme largement partagée (par exemple l'association de *baroque* à *irrégulier*, ou encore à *religieux*, comme on l'a vu dans les derniers exemples).

Dans les recensions touristiques en ligne en particulier, *baroque* est fréquemment employé dans des structures argumentatives qui offrent au locuteur la possibilité d'atténuer un jugement négatif implicite, en le compensant par un attribut capable d'en réorienter la force argumentative.

Les terminologies peuvent, dans cette perspective, fonctionner comme de véritables « mots-arguments », c'est-à-dire comme des unités lexicales condensant un processus argumentatif complet, déposé dans une encyclopédie supposée commune au locuteur et à son destinataire (cf. Moirand 2007). L'usage de *baroque* dans les structures argumentatives analysées illustre précisément cette torsion pragmatique du terme : il se métamorphose d'unité d'information

[29] Fondation J.-E Berger, 2018, URL: <http://www.fondationberger.ch/index_perle.html>, consultato il 30-06-2024.

spécialisée (par exemple historico-artistique) en instrument de persuasion ; d'un vecteur de savoir en vecteur d'action.

L'étude de cas met en évidence, me semble-t-il, l'importance croissante d'une approche multidimensionnelle de l'analyse terminologique. Ce ne sont pas seulement les dimensions textuelles et énonciatives, mais aussi les dimensions sociolinguistiques et culturelles qui apparaissent indispensables pour saisir pleinement le fonctionnement discursif des termes. Elles contribuent à une meilleure compréhension du rôle que joue le lexique patrimonial non seulement dans la communication spécialisée, mais aussi dans la construction et la négociation de significations et de valeurs culturelles plus larges.

Bibliographie

Depecker L., *Pour une ethnoterminologie*, in J. Quirion, L. Depecker, & L.-J. Rousseau, *Dans tous les sens du terme*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2013, pp. 13-29.

Ducrot O., *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann, 1972.

Ducrot O. (a cura di), *Les mots du discours*, Paris, Minuit, 1980.

Farina A., Sini L., *Le Corpus LBC Français*, in A. Farina, L. Sini L., *Corpus LBC Français*, Firenze, FUP, 2024.

Gaudin F., *La socioterminologie*. "Langages. La terminologie : nature et enjeux", 157, 2005, pp. 80-92.

Mejri S., Petiot G., & Petit G., *Lexique, terminologie, discours*. Mélanges offerts à Marie-Françoise Mortureux. "Linx", 52, 2005.

Moirand S., *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 2007

Parizot A., *Terminologie raisonnée en entreprise et métiers. Regards croisés*, in V. Delavigne, & D. de Vecchi, *Termes en discours. Entreprises et organisations*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2021, pp. 37-53.

Raus R., *La terminologie multllingue. La traduction des termes de l'égalité H/F dans le discours international*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2013.